

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 2

Artikel: Le combat de nuit
Autor: Muyden, C. van
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le combat de nuit

1. IMPORTANCE.

Dans le cas d'un conflit, la supériorité aérienne d'un adversaire possible, tout en étant rendue moins efficace par les obstacles naturels que présente notre pays à l'action de l'aviation, serait telle qu'elle restreindrait considérablement nos possibilités de faire des déplacements de jour. Nous serions donc contraints d'effectuer les déplacements d'une certaine importance de nuit. D'autre part, il est clair que nous n'avons pas assez d'engins blindés pour pouvoir normalement conserver l'initiative des opérations de jour en terrain découvert. Là aussi, la supériorité technique de l'adversaire mettrait un frein à nos mouvements.

Nous aurions un seul avantage indiscutable : la connaissance de notre propre terrain. Mais en admettant que l'adversaire soit mieux armé que nous et qu'il ait déjà une grande expérience de la guerre, elle ne pourrait vraiment devenir une supériorité que de nuit. En effet, de nuit, même les meilleures cartes et les renseignements les plus précis, pas plus que l'armement le plus perfectionné, ne peuvent remplacer la connaissance quasi instinctive du terrain que donne l'habitude. Ceci est une vérité si évidente que souvent on ne lui accorde pas toute l'importance qu'elle mérite.

Une connaissance approfondie de la pratique du combat de nuit est donc indispensable. Elle nous donnera la possibilité de nous déplacer de nuit avec un minimum de pertes. Elle nous permettra d'entraver le ravitaillement adverse, d'interrompre ses communications, de reconquérir des éléments de

défense dont l'ennemi s'est emparé, d'anéantir des éléments ennemis, — les blindés en particulier, — qui auraient réussi à pénétrer dans notre système défensif de jour, d'effectuer des destructions etc. Elle nous permettra d'agir sur le moral adverse, même si elle n'atteint pas de résultats immédiats. Rien n'est plus démoralisant pour une troupe épuisée par une journée de combat que d'être constamment dérangée dans son repos.

Une opinion allemande sur les possibilités d'une attaque de nuit, dans un cas particulier.

« Entre temps, l'obscurité s'est faite presque totale, et il n'est pas très facile de prendre le dispositif de sûreté qui a été ordonné, afin qu'il soit vraiment une garantie de sécurité pour les camarades qui dorment en arrière de nous.

Si les Français, contre-attaquant brusquement avec l'énergie du désespoir, réussissaient à percer ou à enfoncer nos lignes, tous les succès de la veille et tous les sacrifices l'auraient été en vain. Nous avons donc formé un hérisson avec les chars à la grande route et le petit reste du détachement a pu se mettre au repos ».

(Jungenfeld, *So kämpften Panzer*, p. 147 ff) Belgique, 1940.

2. CARACTÉRISTIQUES :

Dans les questions d'ordre militaire, comme ailleurs, il est dangereux d'établir des règles générales. Il n'y a que des cas particuliers. Pourtant il est possible de dire que la nuit rend très difficile et très coûteuse une action offensive de grande envergure, surtout lorsque l'assaillant ne connaît pas le terrain et que le défenseur a eu le temps de s'organiser, ce qui est notre cas.

Elle prive l'attaquant de deux de ses moyens les plus précieux. D'une part elle rend presque impossible l'emploi

des chars de combat, qu'elle aveugle ; d'autre part elle rend très difficile l'intervention de l'artillerie volante (aviation d'assaut et de bombardement en piqué) qui donne à l'attaque moderne toute sa puissance. Quant à l'artillerie, elle ne peut être employée que dans des tirs préparés, la mauvaise visibilité rendant tout réglage de nuit hasardeux. Les tirs sur zone restent possibles, de même que les bombardements de l'aviation, qui emploie des fusées éclairantes ou des bombes incendiaires, selon le cas, pour éclairer la cible. Cependant, une aide à l'infanterie n'est guère réalisable à moins que celle-ci ne se trouve près d'un but facilement visible de l'air, et pouvant servir de point de repère.

L'infanterie attaque donc sans autre protection que celle de ses propres armes, qui (canons d'infanterie et lance-mines) peuvent lui rendre service à courte distance. Son avance est compliquée par le fait qu'une liaison par la vue, essentielle pour une coordination des efforts, n'est pas possible. L'infanterie attaque donc à égalité d'armement un adversaire qui a l'avantage de connaître le terrain, et d'avoir pu organiser sa défense. Elle souffre en plus du désavantage d'être obligée de se déplacer. La nuit, c'est l'ouïe qui remplace la vue : il faut savoir « voir avec les oreilles » ; ceci est à l'avantage du défenseur qui reste immobile, et écoute.

Voyons comment les choses se présentent pour le défenseur. La nuit réduit considérablement les possibilités d'emploi des armes à trajectoires tendues qui, par définition, ne peuvent tirer que sur ce que leurs servants voient, et perdent ainsi une grande partie de leur utilité. Pour l'infanterie, les armes qui gardent toute leur valeur sont les armes blanches, le lance-flammes, et la grenade. Cette dernière, avec son rayon d'efficacité relativement grand, donne le moyen de mettre hors de combat l'adversaire, même si on n'a pu que l'entendre, sans l'avoir vu. Elle a sur le fusil et le lance-flammes l'avantage de ne pas révéler l'emplacement de celui qui l'utilise. La nuit transforme le terrain en le couvrant d'un voile d'ombre qui

augmente beaucoup les possibilités de progression de l'infanterie et facilite les effets de surprise, à condition que cette progression soit silencieuse, ce qui évidemment ne peut être assuré qu'en petite subdivision.

Elle diminue la valeur des obstacles artificiels qui peuvent être coupés, démontés, ou détruits, s'ils ne sont pas gardés de près.

L'obscurité a un effet psychologique important : En l'isolant de ses voisins, elle rejette chaque homme sur lui-même, lui donnant un sentiment de solitude qui stimule son imagination et qu'il supporte mal, même s'il sait qu'il y a un camarade à dix mètres de lui. Il s'en ressent particulièrement s'il est inactif, ce qui est le cas dans la défensive. Chacun aura vécu une de ces pétarades qui sont déclanchées lors d'un exercice de nuit par une sentinelle trop nerveuse qui prend une vache ou une ombre pour l'ennemi.

Tout ceci tend à diminuer l'étanchéité des dispositifs de défense. Pour arrêter l'ennemi à un endroit déterminé, de plus grands effectifs sont nécessaires que de jour. Au lieu de battre le terrain avec des trajectoires, on doit le tenir avec des hommes, ce qui n'est pas toujours possible, s'il faut que la troupe se repose. Cela oblige à n'occuper que les points importants, en laissant le reste à la surveillance de patrouilles.

En outre, la nuit, en rendant difficile à distinguer l'ami de l'ennemi, prête à confusion. Elle donne à une petite subdivision d'hommes qui tiennent bien ensemble (pour éliminer le risque de telles confusions) la possibilité de bouleverser un nombre infiniment supérieur d'adversaires. (Voir les expériences de la guerre de Finlande où des patrouilles finlandaises de la force d'un groupe, profitant de leur mobilité supérieure et de leur connaissance du terrain, réussissaient à mettre à mal des compagnies entières de Russes.) Mais si les attaquants ne réussissent pas à rester ensemble, et si, dans la confusion, le combat dégénère en mêlée corps à corps, il prend un caractère particulièrement meurtrier pour les deux partis.

En résumé, si la nuit ne se prête à des opérations massives ni pour les attaquants, ni pour les défenseurs, elle crée les conditions idéales pour l'opération offensive sur un objectif limité avec des moyens limités, dont le coup de main est le type classique. Le combat de nuit représente peut-être la seule possibilité de garder l'initiative en face des moyens techniques supérieurs de l'adversaire, dont l'emploi nous mettrait en infériorité de jour.

3. GÉNÉRALITÉS.

Le combat de nuit ne s'improvise pas. Il doit non seulement être appris, mais encore il doit être exercé constamment ; ses caractéristiques étant telles qu'il exige un entraînement approfondi. L'obscurité, si l'on peut dire, est une arme à double tranchant, tout comme le terrain : elle profite à celui qui sait mieux s'en servir et risque de tourner au désavantage de celui qui n'y est pas formé. Il est évident que tous les hommes ne sont pas également doués pour ce travail, et qu'ici comme pour le combat rapproché, il y aura lieu de créer des spécialistes pour les coups de main, etc. Mais il est indispensable que tous connaissent le combat de nuit et y soient habitués.

Il ne suffit donc pas de faire un exercice de nuit par période d'instruction, comme une sorte de feu d'artifice final, ainsi que cela se pratiquait lors des cours de répétition. Il devrait y avoir au moins un exercice d'application par semaine, outre les exercices d'entraînement normaux.

Pour être vraiment complet, l'entraînement au combat de nuit devrait se faire sous deux formes :

1. La préparation au combat de nuit tout court, que l'on pourrait appeler l'étude de la technique du combat de nuit.
2. L'étude approfondie, de nuit, des possibilités du secteur dans lequel on sera appelé à combattre, et ceci dans les deux sens (pour l'attaque aussi bien que pour la défense).

4. TECHNIQUE DU COMBAT DE NUIT.

Remarque.

Une partie des exercices de préparation pour le combat de nuit sont les mêmes que ceux qui servent à l'entraînement normal du patrouilleur ; ils peuvent être pratiqués de jour. Mais ceci n'est guère recommandable que pour les exercices d'introduction, les conditions de jour restant trop différentes de celles de nuit.

Puisqu'il s'agit d'une forme de combat ou la faculté d'adaptation de l'homme et ses capacités de réaction sont mises à une grande épreuve, même les exercices préalables devraient éviter autant que possible le schéma. En particulier, il est important de ne pas répéter un exercice plusieurs fois sous la même forme et au même endroit, lorsque le résultat voulu a été atteint.

a) *Exercices préliminaires* : Des exemples, tirés des récits des combattants de cette guerre ou de la précédente, illustrent l'importance de certains enseignements.)

Procéder d'abord par démonstrations, en prenant comme sujet un des hommes, puis passer à la mise en pratique de l'enseignement que l'on aura tiré de cette démonstration.

1. Exercices ayant pour but d'apprendre à l'homme à se déplacer silencieusement.

Démonstration du bruit que font différents effets d'équipement et d'armement pendant la marche (baïonnette, chargeurs dans cartouchières, bruit des souliers à clous sur des pierres, sur du bois sec, dans des feuilles); puis des moyens permettant de les éliminer (emballage de la baïonnette dans pattes, mouchoir, port de chaussures spéciales ou « trucs » pour éliminer le bruit des clous : emballage dans vieilles chaussettes ou pattes, etc.). Démonstration de la façon de marcher de nuit : Choix du terrain (éviter de s'arrêter contre le ciel, ou une zone claire

contre laquelle on risque de se détacher en silhouette ; éviter les crêtes).

A proximité de l'ennemi : apprendre à se déplacer irrégulièrement avec de longs arrêts pour écouter.

Exemple. — Importance d'une progression silencieuse.

« Nous voici au beau milieu de l'obstacle. Le fil de fer barbelé nous entoure de ses réseaux comme une toile d'araignée. Tout à coup, la sentinelle française qui est à notre gauche, vers le haut, commence à manifester des signes d'inquiétude. Elle se racle la gorge et tousse plusieurs fois. A-t-elle peur ?...

... A-t-elle entendu quelque chose ? Si elle jette une grenade dans le fossé, c'en est fait de nous trois. Pris dans l'obstacle, nous ne pouvons pas nous mouvoir, et encore moins nous défendre.

Nous retenons notre souffle.

Les minutes passent, chargées d'angoisse... Quand la sentinelle s'est tranquilisée, je me retire avec la patrouille d'exploration. Pendant ce temps, l'obscurité s'est faite complète. En passant en rampant par le sous-bois touffu, nous faisons craquer quelques branches. Là-dessus, l'ennemi alarme toute sa garnison, et arrose le terrain entre les positions à la mitrailleuse et au fusil pendant de longues minutes. Plaqués contre le sol, nous laissons la grêle de projectiles passer par-dessus nos têtes. Puis nous atteignons nos positions sans une égratignure. »

(Colonel Rommel, *Infanterie greift an*, p. 111 Stosstruppenunternehmen Latschenköpfe) Guerre de 14-18.

2. *Exercices ayant pour but d'apprendre à l'homme à « voir avec les oreilles. »*

Apprendre à connaître le bruit de différents effets d'armement et d'équipement. (Voir sous 1.)

Repérer la direction d'où vient un son.

Savoir estimer la distance d'où vient un son.

Exemples. — Importance de l'ouïe.

« Que va nous apporter la nuit ? Nous nous efforçons de mémoriser chaque arbre, et chaque buisson qui se trouve devant notre position, afin de ne pas « voir de revenants » une fois la nuit tombée. Il commence à pleuvoir, d'abord des gouttes, puis des ficelles ; l'obscurité complète se fait. Les yeux ne servent plus à rien, on ne peut plus compter que sur l'ouïe. Il faut faire de gros efforts pour distinguer les bruits les uns des autres malgré la pluie. 80 mètres, tout au plus, nous séparent de l'ennemi ; par endroits les trous ne sont distants que de 50 m., et entre deux, il n'y a pas d'obstacles ». (Militärwissenschaftliches Wochenblatt, Heft 2/1940, p. 158 ff.)

« Voir avec les oreilles. »

Une unité française a reçu pour mission de défendre « deux ponts étroits auxquels conduisent deux mauvais chemins mal entretenus... Sur la rive droite, celle par laquelle viendra l'ennemi, le bois descend jusqu'à la rivière... dans le soir tombant, une longue colonne allemande traverse à pied une clairière paraissant descendre vers le pont du Grand Sacq.

En écoutant attentivement, on perçoit des bruits lointains de voitures, d'armes, de commandements allemands venant de la ferme. Immobiles, retenant leur souffle, évitant le moindre bruit, les cavaliers dissimulés sur la berge écoutent.

Maintenant la nuit est presque tombée. Près du pont, le brigadier Hennegui, les cavaliers Gimpel et Bruère interrogent de tous leurs yeux l'obscurité naissante d'où arrivent ces bruits inquiétants. Le sous-lieutenant de Nedde décide aussitôt de pousser une reconnaissance sur le pont même, afin de se rendre compte.

Il s'avance lentement, accompagné du brigadier Hennegui et du cavalier Gimpel. Tous trois atteignent le pont, s'immobilisent pour écouter. Gimpel a pris avec lui sa gourde de cognac et son fusil-mitrailleur. Soudain il se tourne vers le lieutenant et dit d'une voix un peu traînante : « Mon lieu-

tenant, je crois bien que je les vois »... En effet, profitant de la nuit, à l'autre extrémité du pont, deux Allemands sont en train d'essayer d'enlever les mines qui ont été placées sur l'ouvrage.

- Prenant posément sa gourde de cognac, Gimpel en lampe une gorgée, puis sans se presser, sans faire le moindre bruit, appuie son fusil-mitrailleur sur le parapet du pont, le pointe vers les deux ombres et tire.

Des cris de douleur s'élèvent... » (Antoine, *Mémorial de France*, p. 127) Campagne de France 1940.

3. Exercices ayant pour but de donner à l'homme certaines connaissances spéciales.

a) Exercice d'orientation de nuit, travail à la boussole.

b) Etude des possibilités de liaison : Par la vue, par l'ouïe, par moyens spéciaux : Lampes à très petite source lumineuse, lampe électrique au réflecteur recouvert d'un carton percé d'un trou d'épingle. Lampes bleues ou vertes, pastilles phosphorescentes au dos. Par coordination dans le temps (horaire).

c) Savoir : employer la grenade de nuit ;

mettre un ennemi hors de combat silencieusement :

(étude des prises et moyens les plus appropriés.)

Couper un obstacle en barbelé sans bruit.

Rechercher un fil téléphonique de nuit.

Exemples. — Emploi de la grenade pour suppléer à l'action d'un F.M. enrayé.

« Tout à coup leur fusil-mitrailleur s'enraye. Aussitôt la fusillade ennemie redouble. D'autres ombres s'élancent sur le pont.

Mais le maréchal des logis Muzzoli et le cavalier Bruère qui sont à quelques mètres derrière Gimpel, arment des grenades et les lancent sur le pont. Deux explosions claquent.

Nouveaux cris de douleur, puis les commandements allemands... »

(Antoine, *Mémorial de France*, p. 127 ff.) 1940.

Travail à la grenade.

« L'ennemi tente maintenant le passage à gué entre les deux ponts.

Le sous-lieutenant de Nedde accourt vers l'endroit en danger. A moins de trois mètres de lui, un coup de revolver claque dans la nuit, une balle lui frôle le visage.

Quelques Allemands ont réussi à passer et à se dissimuler dans les fourrés au bord de l'eau.

L'officier français prend une grenade et la lance dans les taillis d'où est parti le coup de feu. Une explosion, des cris, puis plus rien. »

(Antoine, *Mémorial de France*, p. 127 ff.) 1940.

Emploi de la grenade en s'aidant d'une fusée éclairante.

« Nous n'avons aucune envie de laisser l'ennemi lancer des grenades à main dans nos trous d'une distance de trente mètres. Donc je sors de mon trou avec des grenades que je place à portée de main. Le pistolet lance-fusée à la main droite, je me plaque contre le sol et j'écoute. Mes yeux scrutent l'obscurité. Mais il est impossible de distinguer quelque chose. Tout à coup, j'entends de nouveau des bruits suspects ; mon index se tend sur la détente du pistolet. Dois-je tirer, oui ou non ? Voilà la question. S'il n'y a rien je me rendrais ridicule...

Maintenant j'entends distinctement qu'il se passe quelque chose. Ce n'est tout de même pas une hallucination. Ma fusée éclairante monte en diagonale, éclairant la forêt. Une grenade armée à la main, j'examine les arbres et les buissons qui se trouvent devant moi. Là-bas, derrière un arbre, à vingt ou trente mètres de moi, quelque chose bouge. Ma grenade est encore en route que la mitrailleuse qui est à ma droite, ayant aussi repéré l'ennemi, lâche quelques rafales. Je me soulève,

et jette quatre grenades en succession rapide, les fusiliers à ma droite tirent avec des balles lumineuses. Puis la lumière de la fusée s'éteint : l'obscurité se fait. Je me plaque au sol et j'écoute. Ç'aurait pu tourner mal : il y a juste deux jours qu'un de nos prédécesseurs a été sorti de ce même trou les deux jambes arrachées.»

(Militärwissenschaftliches Wochenblatt, p. 158 *Auf Gefechtsvorposten*, Heft 2/1940.)

Manière de couper des fils de fer barbelés sans bruit.

« Nous voici au premier obstacle. Un travail difficile commence. L'un de nous trois enveloppe chaque fil avec un torchon avant d'y appliquer la pince. Les autres détendent le barbelé avant que l'on commence à le sectionner lentement. Il faut retenir les deux extrémités du fil une fois qu'il est coupé, et les plier en arrière avec précaution. Il faut éviter à tout prix qu'elles puissent se détendre brusquement, ce qui ferait du bruit. *Tout ceci a été étudié à fond d'avance.*

(Colonel Rommel, *Infanterie greift an*, p. 114) Guerre 14-18.

4. *Importance de la formation au combat rapproché.*

Le combat de nuit est un combat de l'infanterie contre de l'infanterie et se termine par la mêlée corps à corps. Dans le combat rapproché, à courage et vigueur égaux, c'est la troupe la mieux instruite à ce genre de combat qui vainc. C'est pourquoi il est absolument indispensable que la troupe reçoive une instruction particulièrement complète dans ce genre de combat.

5. EXERCICES D'APPLICATION.

Peuvent être pratiqués en même temps que les exercices préliminaires en combinant, par exemple, la progression silencieuse avec des exercices de repérage de bruits : avec un peu d'imagination il est possible de les varier à l'infini. Par le choix d'un terrain toujours plus difficile, ils peuvent être rendus de plus en plus intéressants.

Exemples :

- a) Franchir une zone limitée à droite et à gauche et gardée par une ou plusieurs sentinelles.
 - 1. Isolément.
 - 2. Par petits groupes (équipes).
- b) S'approcher d'une sentinelle et la rendre inoffensive sans attirer l'attention de l'ennemi.
- c) Sachant où se trouve l'ennemi, effectuer la reconnaissance de l'endroit où il est sans être soi-même repéré et faire un rapport.
- d) Sachant la zone où se trouve l'ennemi, mais pas l'endroit, le découvrir.
- e) Coups de main. (*Opération type que la troupe doit connaître sous tous ses aspects.*)

Sur poste de garde.

Sur position ennemie en forme de « hérisson. »

Sur un élément de la défense adverse.

Sur un P. C. à l'intérieur des lignes de l'ennemi.

Pour effectuer une destruction.

Sur une troupe se déplaçant de nuit sur route.

Etc., etc.

Exemple. — Effet d'une attaque sur une colonne se déplaçant de nuit.

« La compagnie forme un hérisson. L'ennemi se rend compte que nous sommes dans une mauvaise situation. Chacun se tient à son poste, animé d'une volonté de fer. Un train de combat polonais nous dépasse au galop. Délibérément, nous ouvrons le feu. Un « Oberjäger », de sa propre initiative, s'aventure plus en avant. Tout à coup il a deux Polonais munis de bicyclettes devant lui. Il saute à la gorge de l'un ; l'autre déguerpit.

Nous nous mettons en mouvement : il s'agit de se frayer un passage jusqu'à Grodek par la route.

Vers 0145, nous arrivons à la hauteur du village de Bratkowice. Une halte de quelques minutes est ordonnée. Brus-

quement, nous recevons du feu de toutes parts. Nous voilà pris dans un véritable « chauderon de sorcière ». On n'entend plus que le sifflement des projectiles, le crépitement des pistolets mitrailleurs polonais et l'explosion des grenades. Instantanément chacun se jette à terre sur place. Nos mulets s'affolent et piétinent les hommes qui sont à terre. Nos braves mulets, nos camarades, nous abandonnent cette fois.

Impossible de distinguer l'ami de l'ennemi dans l'obscurité. C'est pourquoi nous ne travaillons qu'en combat rapproché avec la grenade à main et le pistolet. En peu de temps, nous réussissons à nous dégager et nous nous retirons en combattant.

Nous arrivons à la sortie ouest de Grodek vers 4 heures du matin le 16 septembre, durement éprouvés par les exténuants incidents de la nuit.

(« *Wir zogen gegen Polen* », p. 117) 1939.

Remarque. — Il est facile de créer la confusion sous couvert de la nuit ; ce qui facilite l'emploi de la feinte et des ruses de guerre. Il est bon que la troupe le sache, et apprenne à pratiquer la feinte (attaque simulée à un endroit autre que celui de la vraie attaque) et aussi à déjouer de telles feintes dans la défensive.

6. PRÉPARATION DES CADRES AU TRAVAIL DE NUIT.

La conduite de la troupe, de nuit, pose de nombreux problèmes créés par la nécessité du silence, et la difficulté de maintenir la liaison par la vue, même avec des moyens artificiels. Ils sont rendus plus ardues par l'effet psychologique d'isolement que donne l'obscurité. Ils rejettent une plus grande part de responsabilité sur le chef.

C'est pourquoi il est nécessaire d'instruire spécialement les cadres à ce travail. L'instruction portera sur l'orientation et sur la donnée d'ordres, en tenant compte des conditions particulières créées par l'obscurité. Elle s'efforcera, en obligeant les cadres à faire face rapidement à des changements de situation imprévus, d'augmenter leur faculté d'adaptation et

leur rapidité de réaction, qualités que le combat de nuit exige à un haut degré.

7. ETUDE DU SECTEUR DE DÉFENSE DANS LEQUEL ON SERA APPELÉ A COMBATTRE.

M. de la Palisse dirait : « Pour connaître la valeur d'un système de défense, il n'y a pas de meilleure méthode que de l'attaquer. »

Mais il est parfois difficile à l'officier qui a établi les défenses de se débarrasser de l'appréciation de la situation qui a servi de base à son plan de feu. Il risque « d'attaquer en défenseur » si l'on ne lui permet ce paradoxe. Il vaut donc mieux que l'exploration d'un tel secteur de nuit soit laissée à d'autres. Par exemple, elle pourrait prendre la forme d'examen. Le détachement chargé de la défense serait divisé en un certain nombre de patrouilles, une possibilité d'attaquer serait choisie et jouée, puis une autre. Il faudrait faire passer à tour de rôle les groupes à l'attaque et à la défense, afin qu'ils apprennent à travailler dans les deux sens. Ensuite, pour vérifier l'exactitude des enseignements tirés de ces expériences, il faudrait faire attaquer le secteur par une autre subdivision ; celle du secteur voisin, par exemple.

But à atteindre : la troupe aussi bien que les cadres doivent connaître à fond les ressources du secteur.

Il est clair qu'il faut aussi étudier les possibilités de contre-attaques destinées à soulager un point qui subirait une forte pression ou pour reconquérir un élément de défense emporté par l'ennemi, opération qui peut être moins coûteuse de nuit que de jour si elle est bien menée.

Outre sa valeur tactique, une telle préparation a aussi une valeur morale considérable, car elle augmente la confiance de la troupe en elle-même et dans le terrain qu'elle a appris à connaître.

Premier-lieut. C. VAN MUYDEN.
